

CAHIERS
TRISTAN L'HERMITE

XVII

1995

LES FORTUNES DE TRISTAN

Jean-Pierre CHAUVEAU

1895-1995 : Le centenaire de la thèse de Bernardin

Daniela DALLA VALLE

N.M. Bernardin et le théâtre de Tristan

Gisèle MATHIEU-CASTELLANI

Tristan ou la négligence avantageuse

Frédéric BRIOT

Phyllis, Chloris et les autres : le promenoir du poète

Thérèse LASSALLE

De Tristan à Valéry : images de la mer

François LESURE

Claude Debussy et « Le Promenoir des deux amants »

TRISTAN L'HERMITE

Au chancelier Séguier

Présentation de Jean-Pierre CHAUVEAU

Du nouveau sur « La Coromène » (Henri Gerbaud)

Bibliographie - Comptes rendus - Chronique

ROUGERIE

1895-1995 : LE CENTENAIRE DE LA THESE DE BERNARDIN

Ce n'est pas tout à fait encore un centenaire pour Tristan, mais c'est le centenaire de la thèse de N.M. Bernardin (1), et c'est avec Bernardin qu'a commencé l'aventure moderne de Tristan. Alors qu'un siècle de recherches tristaniennes s'achève, il nous a semblé opportun d'ouvrir ce nouveau numéro des *Cahiers* en jetant un regard en arrière, ne serait-ce que pour nous aider à mieux apprécier la vitalité et l'originalité des recherches actuelles. Les amateurs et spécialistes de Tristan ont tous rencontré, à l'orée de leur découverte du poète et de son œuvre, la thèse magistrale de Bernardin, qui ouvrit la voie au renouveau des études tristaniennes ; et c'est par rapport à Bernardin qu'ils se sont d'abord situés. Bernardin, comme les meilleurs chercheurs de sa génération, avait un souci exigeant de l'exactitude historique ; dans les premières pages de sa thèse, il raconte, avec un certain bonheur de plume, comment il a apprivoisé « la Haute-Marche (...) une des provinces les plus accidentées et les plus pittoresques, mais aussi les plus sauvages et les plus pauvres de la France centrale », et accompli, sur place d'abord, à Paris ensuite, un minutieux travail d'archiviste, qui lui a permis de faire surgir, de l'ombre épaisse dont elle était enveloppée depuis deux siècles, la figure de Tristan, de replacer avec précision l'écrivain dans son milieu, et d'entreprendre la restauration de l'œuvre dans sa vraie grandeur, sa diversité et sa continuité. Avec lui, et même s'il lui est arrivé d'être imprudent dans l'utilisation des indications du *Page disgracié*, qu'il avait sans doute trop tendance à prendre pour une mine de documents autobiographiques en en laissant échapper, comme on dirait dans le jargon d'aujourd'hui, la « littérature » (2), c'en était fini des approximations, anecdotes controvées, indications fantaisistes à quoi se réduisait la vie du poète dans des notices biographiques complaisamment colportées au fil des années par une historiographie paresseuse ; c'en était fini aussi du Tristan petit maître précieux et mondain que suggérait la présence de quelques pièces de vers, toujours les mêmes et souvent les plus convenues, dans les anthologies. Et c'est Bernardin qui, de 1904 à 1907, a patronné la première réédition moderne complète du théâtre de Tristan (3).

Mais Bernardin, en bon universitaire, ne pouvait pas, en 1895, ne pas être tributaire d'une vision du XVII^e siècle français toute orientée vers le classicisme louisquatorzien. De là son obstination à faire de Tristan dramaturge « un précurseur de Racine ». Daniela Dalla Valle explique très bien, ci-dessous, la genèse de cette vision incomplète et tronquée du XVII^e siècle, qui n'est pas propre à Bernardin et qui lui survivra encore longtemps dans la pratique critique, notamment universitaire. Elle fait apparaître également l'autre piste qui s'est ouverte, concurremment à la piste universitaire, à la fin du XIX^e siècle et au début du nôtre, celle des poètes et des artistes, qui va surtout permettre une réévaluation positive de l'œuvre lyrique ; c'est celle qu'ont empruntée des poètes comme Jacques Madeleine, éditeur scrupuleux et sensible des *Plaintes d'Acante* (4), puis, avec une belle ténacité, de *La Mariane*, de *La Mort de Sénèque*, du *Parasite* et de *La Folie du Sage* (5), et, un peu plus tard, Pierre Camo, auteur d'une édition importante de vers de Tristan (6). Les poètes et les romanciers ne cesseront plus de s'intéresser à Tristan, et notamment Valéry Larbaud, Joë Bousquet, Jean Tortel, Max-Pol Fouchet, Marcel Arland, à qui Amédée Carriat consacre ci-dessous de rapides notices. C'est aussi dans l'atmosphère post-symboliste qu'Adolphe Van Bever a produit son *Tristan L'Hermite* (7), et que Claude Debussy, peut-être aiguillé par ses amis Pierre Louys ou Paul-Jean Toulet, a beaucoup fait pour la gloire de Tristan en mettant en musique les plus belles strophes du *Promenoir des deux amants* (8).

Mais il a fallu attendre la « révolution baroque », vers le milieu de notre siècle, pour que le regard critique sur Tristan, profitant de la modification des perspectives sur le XVII^e français, connaisse un véritable renouvellement. En octobre 1955, le troisième centenaire de la mort de Tristan fut célébré à la Sorbonne, en marge de la commémoration du quatrième centenaire de la naissance de Malherbe. Déjà trois ans auparavant, le numéro spécial des *Cahiers du Sud* sur *Le Préclassicisme français* (un titre qui, dès cette époque, « datait » déjà !) lui avait fait la part belle. Surtout la sortie retentissante du livre fondateur de Jean Rousset sur *La Littérature de l'âge baroque* a coïncidé dans le temps (1953) avec celle du *Tristan, ou l'éloge d'un poète* d'Amédée Carriat. Tristan est alors sorti de cette espèce de marginalité feutrée où il était jusqu'alors confiné pour prendre sa place dans le grand

concert baroque. En même temps, tous les tristaniens, désormais nombreux, en France, mais aussi en Italie, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada et ailleurs, ne diront jamais assez ce qu'ils ont dû, et doivent toujours, au savoir, à l'enthousiasme et à la générosité d'Amédée Carriat, qui a tant fait pour qu'avance et se renouvelle la connaissance de l'œuvre de Tristan, sans oublier de faire en sorte, comme on l'a dit, non sans une pointe de malice, que « la Creuse (longtemps) récalcitrante se joigne enfin au monde entier pour reconnaître et honorer le plus grand poète marchois » (9).

Aujourd'hui, un siècle après l'ouverture décisive accomplie par Bernardin, que peut-on constater ? D'abord que le vrai Tristan, celui dont Bernardin a commencé à préciser les traits, intéresse désormais bien au-delà des quelques rares pièces lyriques, fussent-elles très justement célèbres comme *Le Promenoir des deux amants*, que retenaient habituellement les anthologies ; au-delà même de l'œuvre dramatique, qui avait retenu presque exclusivement l'attention de Bernardin, et dont on ne connaissait guère, du reste, que *La Mariane*, sans doute à cause de sa compétition, en 1636-1637, avec *Le Cid*. Ce qui est évidemment lié au renouvellement des perspectives générales sur le siècle, et à la réinsertion de l'œuvre de Tristan dans le contexte français et européen de son temps (baroque, maniérisme, marinisme, lyrisme religieux...) ; et l'intérêt actuel pour la rhétorique et la poétique des genres peut expliquer que les *Lettres meslées* et le *Page disgracié*, rendu à sa dimension romanesque, aient trouvé des lecteurs et des critiques très attentifs.

Il y aurait encore beaucoup à faire pour rendre l'œuvre de Tristan accessible, surtout à un large public ; cependant, après la réédition par J. Madeleine des *Plaintes d'Acante* (et des *Amours*), sont venues une anthologie de vers religieux due à F. Lachèvre (10), et les rééditions de *La Lyre* et des *Vers héroïques*, ainsi que des *Lettres meslées* (11), tandis que les auteurs d'anthologies s'efforçaient de sortir des sentiers trop battus (12). Pour le théâtre, et après les éditions complètes, mais, hélas, vite épuisées, d'Edmond Girard jadis, et, naguère, de Claude Abraham (13), les éditions de J. Madeleine, toujours disponibles, ont été, très partiellement, relayées par l'entrée de Tristan dans la Bibliothèque de la Pléiade (14). Enfin, depuis un demi-siècle, *Le Page disgracié* a eu droit à plusieurs rééditions, partielles (15), ou complètes (16).

En tout cas, Tristan, dont aujourd'hui nos *Cahiers* visent, à leur place, de cerner et d'éclairer l'originalité, est souvent présent, en France et ailleurs, dans la recherche et dans les débats critiques concernant le xvii^e siècle, quel que soit le type d'approche, mouvements littéraires (baroque, maniérisme, marinisme), ou poétique des genres ou des styles (littérature héroïque, récit comique, littérature mondaine, autobiographie, tragédie, tragi-comédie, littérature épistolaire...). Comment ne pas rappeler aussi qu'après qu'eurent été tentées plusieurs expériences théâtrales courageuses, mais limitées dans le temps et dans les moyens (17), Tristan fit une entrée triomphale sur la scène de la Comédie-Française avec *La Mort de Sénèque*, superbement confrontée au *Cinna* de Corneille (18) ? Comment ne pas évoquer et saluer, pour finir, l'initiative de l'équipe enseignante de l'école Tristan-L'Hermitte de La Souterraine, dans la Creuse, qui a su se servir de la vie et de l'œuvre de son lointain compatriote pour animer ses classes et éveiller les enfants à l'histoire et à la joie d'écrire et de s'exprimer ? C'est par ce retour à la terre creusoise, décrite, au début du parcours, par Bernardin dans les premières pages de sa thèse, et qui se met maintenant en frais, avec autant de ferveur que de gentillesse, pour célébrer son poète sur les lieux mêmes de sa naissance — Janailat, à deux pas de l'emplacement du château du Souliers — qu'il nous est bien agréable de terminer ce panorama de l'aventure tristanienne d'un siècle.

Jean-Pierre CHAUCHEAU,
Nantes.

NOTES

(1) N. M. BERNARDIN, *Un précurseur de Racine. Tristan L'Hermitte, Sieur du Solier. Sa famille, sa vie, ses œuvres*. Paris, Picard, 1895.

(2) Trois ans après la thèse de Bernardin, en 1898, Auguste Dietrich publie, à la Bibliothèque elzévirienne, la première réédition moderne du *Page disgracié*.

(3) *Théâtre complet de T. L'H.*, éd. Edmond Girard, Les Cahiers du Bibliophile, La Maison des Poètes, 1904-1907.

(4) *Les Plaintes d'Acante et autres œuvres*, éd. Jacques Madeleine, Société des Textes français modernes (S.T.F.M.), Paris, 1909.

(5) Jacques Madeleine publie, pour la S.T.F.M., successivement : *La Mariane* (1917), *La Mort de Sénèque* (1919), *Le Parasite* (1934), *La Folie du Sage* (1936).

(6) *Les Amours et autres poésies choisies*, éd. Pierre Camo, Garnier, 1925.

(7) Collection des Plus Belles Pages. *Tristan L'Hermite...* Ed. Ad. Van Bever, Mercure de France, 1909.

(8) Claude DEBUSSY, *Le Promenoir des deux amants*, éd. Durand, 1910. Voir ci-dessous l'article de François Lesure.

(9) Claude ABRAHAM, dans : « Amédée Carriat et la renaissance tristanienne », *Glanes d'archéologie, d'histoire et de littérature creusoises*, Société des Sciences naturelles et archéologiques de la Creuse, Guéret, 1987, p. 209.

(10) T. L'H., *sieur du Solier, poète chrétien et catholique...*, introd. Frédéric Lachève, Paris, Margraff, 1941.

(11) *La Lyre* (éd. Jean-Pierre Chauveau), *Les Vers héroïques* (éd. Catherine Grisé), *Les Lettres meslées* (éd. Catherine Grisé), recueils édités respectivement en 1977, 1967, 1972, dans la coll. des Textes littéraires français, chez Droz, Genève.

(12) Par exemple, anthologies de poètes du XVII^e siècle : Thierry Maulnier, *La Table Ronde*, 1945 ; Jacques Mégret, Lausanne, Ed. du Grand Chêne, 1948 ; Robert Kanter et Maurice Nadeau, Lausanne, Ed. Rencontre, 1967 ; David Lee Rubin, *Etudes Littéraires françaises*, Gunter Narr, Tübingen, 1986 ; Jean-Pierre Chauveau, *Poésie/Gallimard*, 1987 ; Gisèle Mathieu-Castellani, *Le Livre de Poche*, 1991. — Anthologies consacrées à Tristan : Amédée Carriat, Rougerie, 1960 ; Philip A. Wadsworth, Seghers, 1962.

(13) *Le théâtre complet de T. L'H.*, éd. Claude K. Abraham, Jérôme W. Schweitzer, Jacqueline Van Baelen, The University Press of Alabama, 1975.

(14) Dans le t. II du *Théâtre du XVII^e siècle : La Mariane, La Mort de Sénèque*.

(15) Par Jacques Savarin (1924), Joë Bousquet (1946), Jean-Claude Mourgeon (1959).

(16) Ed. Marcel Arland, Stock, 1946 ; éd. Jean Serroy, Presses universitaires de Grenoble, 1980 ; éd. Jacques Prévot, Gallimard, Folio classique, 1994.

(17) *La Mariane*, mise en scène Antoine Bourseiller, 1958-1959 ; *Le Parasite*, Théâtre de l'Equipe, 1957 ; *La Mort de Sénèque*, Festival du Marais, 1963.

(18) Mise en scène de Jean-Marie Villégier.

ANNEXES

1. N. M. Bernardin

BERNARDIN Napoléon, Camille, Maurice, Jean, Abraham (Paris 27 nov. 1856 - *id.* 22 juil. 1915), fils d'un avocat à la cour impériale, petit-fils d'un général, filleul de l'impératrice Eugénie, a été le condisciple, rue d'Ulm, de Lanson, Lévy-Bruhl, S. Reinach. Il enseigne à Evreux, puis à Paris, aux lycées Janson-de-Sailly et Charlemagne. A sa monumentale thèse de 1895, ajouter : *Hommes et mœurs au XVII^e siècle*, P., Lecène et Oudin, 1900 (p. 187-236, « Un mari d'actrice : le chevalier L'Hermite de Soliers »); *Devant le rideau. Conférences*, P., Lecène et Oudin, 1901 (p. 94-122, « La Mariane de Tristan L'Hermite et le décor à compartiments », conférence faite lors de la représentation de la pièce au Théâtre de l'Odéon, les 4 et 11 février 1897); *Postface à l'édition des Œuvres dramatiques de Tristan L'Hermite*, P., Maison des poètes, 1907, 45 p.; *Du XV^e au XX^e siècle. Etudes d'histoire littéraire*, P., Rieder, 1916 (p. 67-104, « Le théâtre de Tristan L'Hermite : *La Mort de Sénèque*, *La Mort du Sultan Osman* »).

2. Poètes, romanciers, essayistes...

Valéry LARBAUD (1881-1957) intitule d'un hémistiche des *Amours* (« Mon plus secret conseil ») la troisième nouvelle de la trilogie *Beauté mon beau souci* (1923) et, dans *Technique* (1932), compare « trois belles mendiante » : celle de Claudio Achillini (« La Mendicante »), celle de Philip Ayres (« Fair Beggar ») et celle de Tristan (« La Belle Gueuse »).

Max-Pol FOUCHET (1913-1981), avec les « chutes » de sa revue algéroise *Fontaine*, édite une collection de plaquettes, « Les Relais de Fontaine », où paraissent : 1° Eluard, 2° Aragon, 3° *Le Promenoir des deux amants* suivi de quinze autres poèmes (1944). Voir aussi son « anthologie thématique » de *La Poésie française* (1958).

Marcel ARLAND (1899-1986) s'attache à Tristan poète et prosateur (*Anthologie de la poésie française*, 1941; *La Prose française, anthologie, histoire et critique d'un art*, 1951) et surtout réédite *Le Page disgracié* (1946), avec une préface chaleureuse reprise dans *Les Echanges* (1946). Voir *C.T.L.H.*, II, 5; VIII, 55.

Joë BOUSQUET (1897-1951) préface pour le périodique *Les Belles Lectures*, les six premiers chapitres du *Page disgracié* (1946) et rédige une longue présentation de Tristan et de son œuvre qui paraîtra dans le *Tableau de la littérature française*, 2^e volume (Gallimard, 1962).

Jean TORTEL (1904-1993) renouvelle les perspectives sur Tristan et son époque dans l'important numéro des *Cahiers du Sud* sur le *Préclassicisme français* (1951) et dans l'*Histoire des littératures* (III) et l'Encyclopédie de la Pléiade (1958). Ces textes, plus « Tristan et la figuration de l'astre » (revue *Argile*, 1979), sont rassemblés dans *Un certain XVII^e* (1994). Voir *C.T.L.H.*, V, 5; IX, 50; XV, 58; XVI, 65.

A.C.

UN PRÉCURSEUR DE RACINE
TRISTAN L'HERMITE

SIEUR DU SOLIER
(1601-1655)
SA FAMILLE, SA VIE, SES ŒUVRES

N.-M. BERNARDIN
Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Docteur en lettres
Professeur de rhétorique au Lycée Charlemagne

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
—
1895

POSTFACE
A L'ÉDITION DES ŒUVRES DRAMATIQUES
DE
Tristan l'Hermitte

dans Les Cahiers d'un Bibliophile
PAR N.-M. BERNARDIN
Docteur en lettres
Lauréat de l'Académie française



PARIS
En la Maison des Poètes
32, AVENUE FÉLIX-FAURE, 32
1907

DU
XV^e AU XX^e SIÈCLE

ÉTUDES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PAR
N.-M. BERNARDIN
Docteur en lettres
Lauréat de l'Académie française

F. RIEDER & C^o, ÉDITEURS
101, RUE DE VAUGIRARD, PARIS
—
1916

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE

Devant
Le Rideau

CONFÉRENCES

PAR
N. M. BERNARDIN
DOCTEUR EN LETTRES
LAURÉAT DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
ARCHÈVE LIBRAIRIE LACÈTE, OUDIN ET C^o
15, Rue de Chazy, 15
—
1901